

deux ou trois fêtes comme celle que nous avons eue auront cimenté l'alliance des médecins de langue française et de langue anglaise à Montréal. Cette première réunion ressemble par plus d'un côté à la première journée d'une longue traversée en mer. Les passagers se regardent tout juste, font de rares connaissances, personne n'ose! Le lendemain et les jours qui suivent, un rien: un coup de vent, une vague plus grosse, ou la silhouette d'un navire au loin, autant de raisons pour s'adresser la parole et faire naître des sympathies qui durent parfois très longtemps.

Quelques confrères ont trouvé que les convives manquaient peut-être d'enthousiasme, que tout s'était passé *trop correctement*, qu'il n'y avait pas assez de bruit ni assez d'entrain autour des tables, c'est possible; mais patience, nous n'en sommes encore qu'au premier banquet, attendez les autres et vous verrez choses différents j'en suis sûr.

Les discours ont été bien faits et bien dits par des gens convaincus de la grandeur de l'œuvre à accomplir.

Quelle excellente idée de faire présenter en français par un confrère Anglais la santé de notre Société Médicale! Et de même la santé de la "Montreal Medico-chirurgical society" fut présentée en anglais par un confrère d'origine française.

M. le Prof. W. Gardner, connu pour son amour des lettres françaises, fit un discours vibrant d'enthousiasme et d'esprit gaulois, qui fut lu par notre ami le Dr J. C. McCarthy par suite d'une indisposition du Professeur Gardner. M. le Président du banquet, le Dr E. P. Lachapelle, dans un langage sobre où chaque mot porte, nous parla de nos intérêts professionnels; ils nous invita à travailler à former l'union de tous les médecins de notre ville pour mieux nous protéger.

M. le Prof. F. W. Campbell, du Bishop, a parlé comme toujours avec esprit et dans un langage choisi. Il a rappelé à notre souvenir une page d'histoire médicale remplie de noms sonores et toujours vivants dans notre mémoire: Les Pelletier, les Munroe, etc, etc.

Sir William Hingston a répété en anglais et en français que la science n'avait pas de patrie; qu'un Pasteur et un Lister étaient de tous les pays et appartenaient au monde entier!